L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 JUILLET 1880. 53me Année

DUFOUR & LIHET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 28 JUILLET 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :

WINFIELD SCOTT HANCOCK,

DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT :

WILLIAM H. ENGLISH,

DE L'INDIANA.

UN BENEFICE DU SUD.

Le blé est roi comme le coton aux Etats-Unis, disions-nous, il y a quelque temps, avec cette différence cependant que le coton est toujours sûr d'avoir un débouché, tandis que le blé n'a qu'un débouché casuel. Il n'y a pas une tige de coton en toute l'Europe, et le coton le plus voisin est celui de l'Egypte où la production est limitée. Elle y est limitée par le sol tout d'abord, sol qui est fort maigre partout où il ne peut être baigné par les eaux du Nil ; elle y est limitée encore par le nombre des travailleurs qui ne s'y augmente pas. Ce n'est pas de ce côté que se porte l'émigration, ni qu'elle se portera jamais, à moins que le gouvernement ne change et ne se fasse entièrement européen. Il faudrait que les mœurs et la religion changeassent aussi, choses difficiles et qu'on ne regarde comme possibles que dans la suite des siècles.

En Algérie, les essais de plantation de coton ont eu fort peu de succès et nous croyons qu'on y a renoncé entièrement aujourd'hui. Le plus grand obstacle qu'on y ait éprouvé est la pauvreté du sol, qui est presque partout montueux et rocailleux, à l'exception de deux ou trois vallées de peu d'étendue où on sera toujours plus pressé de cultiver le blé que le coton, parce que le blé y sera toujours la récolte la plus indispensable. Les autres cotons venant de pays lointains ne peuvent pas faire au nôtre une concurrence redoutable, étant d'ailleurs de qualité fort inférieure. Il suit de là que le coton américain est vraiment roi, ayant sa vente tout aussi sûre que son abondance, exerçant en outre une royauté sans rivale.

De ces deux avantages, le blé n'en a qu'un, l'abondance, le débouché pouvant lui manquer quelquefois. Cette année, par exemple, il est grandement probable que cette ressource lui fera défaut, tous les rapports venant d'Europe nous représentant la moisson comme s'y faisant, ou s'y étant faite, dans une excellente condition de température. La récolte, abondante d'ailleurs, y sera donc sauvée tout entière; dès lors le besoin de s'approvisionner de blé étranger se fera moins sentir qu'à l'ordinaire, et l'exportation des céréales américaines en sera diminuée d'autant.

D'autre part, la récolte de blé aux Etats-Unis, si nous en croyons les relevés du Bureau national d'agriculture, faits toujours d'après des renseignements dignes de foi, sera énorme. Les sauterelles en ont bien dévoré quelques parties, mais il y a tant de vastes étendues que les sauterelles n'ont pas touchées et où elles ne pullulent jamais, que le dégat qu'elles ont fait cette année est presque insignifiant. Il faut compter cet insecte comme un de ces fléaux, plus ou moins destructeurs et venant de toute cause, qui privent en tout pays le cultivateur d'une portion de ses produits, mais qui lui en laissent toujours assez pour lui constituer un revenu, ou tout au moins pour le sauver de la famine. Les sauterelles n'ont pas plus causé de mal cette année que les années précédentes, et il reste toujours le grand fait que la récolte de blé aux Etats-Unis a été énorme et que son rendement en grain dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

Nous devons ajouter à cela que la culture des céréales s'est fort étendue au Sud et qu'on en récolte déjà beaucoup dans la Caroline du Nord, la Georgie et le Texas. Ce dernier Etat sera bientôt le grenier du Sud, et alors il possédera à la fois les deux rois, le blé et le coton. Si la culture des céréales continue à se développer ainsi aux Etats-Unis, il est clair qu'il pourra arriver une fois et même plusieurs fois de suite, le sol y étant très fertile à raison de sa virginité, que le produit y dépasse tous les besoins, ceux de l'exportation comme ceux de la consommation intérieure. Alors le producteur se trouvera certainement très pauvre au milieu d'une extrême abondance. Il pourrait même se trouver dans l'embarras cette année même.

Il est bien entendu que cet embarras ne saurait lui causer autre chose qu'une disette comparative d'argent, car tout fermier qui cultive ses terres et qui en retire un produit abondant ne peut pas être considéré comme pauvre dans le sens absolu du mot. Dans l'Ouest, avec un entourage de bois ou de prairies où les animaux domestiques s'élèvent tout seuls, et où il est facile de les faire vivre l'hiver, avec quelque fourrage ramassé pendant l'été, et avec du maïs qu'on ne peut vendre, rien, en vérité, ne manque au fermier pour y mener la vie d'un patriarche. Mais on veut de l'argent en ce pays, et si le blé et le coton sont des rois, l'argent est un dieu, un dieu qu'on adore partout et dont la souveraineté est universelle. Le coton se rapproche beaucoup de ce dieu là, parce que le coton peut toujours se convertir en argent sans délai, mais le blé s'en écarte beaucoup, parce que, croissant sous toutes les latitudes, il peut en de certains moments, être invendable, tout aussi invendable que la feuille la plus sauvage cueillie dans la forêt la plus sauvage du monde.

Cette pléthore de grains s'est vue déjà aux Etats-Unis. De 1842 à 1845, le maïs y était si abondant que les producteurs de l'Ouest ne savaient qu'en faire. Les animaux engraissés avec le maïs ne se vendaient pas mieux que le grain, et cependant le Sud alors ne cultivait pas de céréales. Quand le débouché d'Europe manquait, le fermier de l'Ouest pouvait compter sur le débouché du Sud, qui était infaillible. Mais il ne suffisait pas et les greniers de l'Ouest restaient encombrés. Cet encombrement pourrait avoir lieu bien plus aujourd'hui que le Sud fait son grain lui-même, si surtout l'Europe ne demande à l'Amérique qu'une faible partie des denrées dont cette dernière était devenue la pourvoyeuse depuis la guerre russo-turque, c'est-à-dire depuis trois ans. Au premier bruit de cette guerre, de nombreux navires chargés de blé partirent des ports américains pour l'Europe ; il en partit même de l'Oregon, et jamais on n'avait vu un pareil mouvement sur la rivière Columbia qui est aux antipodes des bouches du Danube d'où le blé dont l'Europe a besoin vient le plus souvent.

De pareils événements ne se voient pas tous les jours et la guerre finie, les blés d'Odessa doivent reparaître sur les marchés d'Europe. Il faut s'y attendre, et si l'exportation des grains américains ne cesse pas, elle sera du moins fort amoindrie par la baisse du prix des denrées et par la concurrence. Eh bien alors, tant mieux pour le Sud! Les fermiers de l'Ouest, étudiant la carte et la statistique des Etats-Unis mieux qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour, comprendront que si le blé est une drogue, le coton et le sucre sont autre chose, qu'il y a toujours pour ces deux produits, sans compter le riz, un marché assuré avec des prix rémunérateurs, et qu'il ne tient qu'à eux d'en profiter, s'ils veulent se donner la peine de se transporter au Sud qui est dans leur voisinage immédiat. Nous avons toujours dit que l'immigration au Sud se ferait par l'extension de l'immigration du Nord-Ouest et ce moment paraît arrivé.

North American Review.—Nous avons reçu le No 2 du volume 131 de cette Revue qui est dans sa soixante-sixième année, et nous y trouvons des articles tout aussi remarquables que ceux qui ont établi sa vaste réputation. Nous citerons, par leurs titres, les articles qui composent le No du mois d'août :

"Ruined cities of Central America," par l'éditeur, A. T. Rice;

"The Law of Newspaper libel," par John Proffat;

"Nullity of the emancipation Edict," par Richard H. Dana;

"The Census Laws," par Charles F. Johnson;

"Principles of taxation, par le professeur Simon Newcomb;

"Prince Bismarck as a friend of America," par Moritz Busch;

"Recent Literature," par Charles T. Coydon.

Il y a de ces établissements dont on ne parle jamais trop souvent, surtout lorsqu'ils combinent, pour le public, l'utile à l'agréable. Rien de plus intéressant à constater comme le succès de certaines maisons, dont la popularité ne fait que grandir avec le temps, c'est un double honneur et pour la ville et pour le public que de posséder des maisons d'affaires où chacun va de confiance faire ses emplettes.

Notre ville possède un grand nombre de ces maisons, dont la popularité s'étend jusqu'aux Etats voisins, au rang de ces maisons nous plaçons l'Etoile Rouge qui aujourd'hui expédie de la chaussure dans toutes les villes du Sud, et où notre population semble se donner rendez-vous.

L'effondrement du tunnel de l'Hudson.

Voici de nouveaux détails sur l'effondrement du tunnel de l'Hudson. Nous avons dit qu'on entrait dans le tunnel par un puits circulaire et perpendiculaire de trente pieds de diamètre et de soixante pieds de profondeur, situé au pied de la quinzième rue, à Jersey City. C'est là un puits de travail, au fond duquel on jette les débris de l'excavation. Trente pieds au-dessous de la surface du sol se trouve une "écluse à air," qui est le seul moyen de communication entre le tunnel et l'air extérieur. Il est nécessaire de tenir l'air, à l'intérieur du tunnel, suffisamment comprimé pour maintenir une pression de 17 livres par pouce carré, et l'écluse à air produit le même effet que l'écluse d'un canal, égalisant la pression de l'air pour ceux qui entrent ou qui sortent, de même qu'une écluse de canal règle le niveau de l'eau. Cette écluse, qui se termine par une porte, a quinze pieds de long sur six pieds de large et six de profondeur; elle peut au besoin livrer passage à trente hommes à la fois, mais d'habitude sept ou huit seulement passaient en même temps.

Vingt-huit hommes travaillaient, comme nous l'avons dit, à l'intérieur du tunnel. Quatorze d'entre eux venaient de prendre leur déjeuner, et les autres quatorze allaient sortir à leur tour. Les hommes qui revenaient étaient déjà passés dans le tunnel par l'écluse à air, et les autres se disposaient à partir. Il est probable que s'ils avaient retardé leur départ d'une minute seulement, la catastrophe ne serait pas arrivée, car la fatale crevasse, qu'on venait de découvrir trop tard, aurait pu être facilement fermée si on l'avait découverte à temps. Au moment où les hommes qui allaient prendre leur déjeuner entraient dans l'écluse à air, un craquement sinistre a retenti. On s'est alors seulement aperçu qu'il y avait crevasse. Le surintendant Woodland a fait revenir les hommes pour la fermer. La jonction de la voûte provisoire du tunnel avec le mur du puits était nécessairement imparfaite. On se proposait de bien assujettir le tout avec un mur de trois pieds en briques et ciment, mais il avait été impossible jusqu'alors de faire la fondation de ce travail en briques. C'est ainsi qu'on explique l'imperfection de l'assujettissement de la voûte du tunnel sur le mur du puits. Le danger était donc connu et un homme était, paraît-il, chargé de surveiller ce point faible et de fermer aussitôt toute crevasse qui viendrait à se produire.

Les hommes sont accourus à l'appel du surintendant; mais la crevasse qu'un homme aurait pu facilement fermer s'il y était pris à temps était maintenant trop large, et les hommes n'avaient plus qu'à chercher leur salut dans la fuite. Entre l'endroit où il se trouvaient et l'air extérieur, il y avait, comme nous l'avons dit, l'écluse à air dont la première porte seulement s'ouvrait tout de suite. Les hommes se sont précipités vers cette porte, mais huit seulement ont pu passer ; les autres ont été ensevelis dans les débris. Le surintendant Woodland est mort en héros. Debout, près de la porte de l'écluse ou réservoir d'air, il a aidé chacun des huit hommes à pénétrer à l'intérieur, mais au moment où le neuvième entrait, celui-ci a été écrasé par un morceau de décombres, qui ont en outre fermé l'entrée de l'écluse. Pendant ce temps le tunnel se remplissait d'eau ; l'eau pénétrait aussi dans l'écluse par la porte mal assujettie, et les huit hommes qui se trouvaient à l'intérieur ne pouvaient ni ouvrir ni briser la seconde porte donnant sur le puits. Mais ils avaient encore une chance de se sauver en brisant l'œil de bœuf extérieur formé d'un verre massif de huit pouces d'épaisseur.

Le surintendant Woodland était toujours devant la porte de l'écluse. L'eau gagnant rapidement à l'intérieur il a dit aux huit hommes de fermer les interstices avec leurs vêtements ; il savait qu'en ordonnant cela il se condamnait à une mort certaine, mais il savait aussi que c'était la seule chance de salut qui restât aux huit hommes enfermés dans le réservoir. Un moment après il leur a commandé de briser l'œil de bœuf, mais en donnant ce dernier ordre, sa voix était faible ; son heure suprême était arrivée. Reconnaissant qu'il n'y avait plus d'espoir pour ses autres compagnons ensevelis dans les débris, il ne voulait pas que les huit hommes de l'écluse attendissent plus longtemps pour tenter leur dernière chance de salut. Les huit prisonniers sont alors tombés à coup redoublés sur le verre de l'œil de bœuf; deux hommes sont heureusement accourus du dehors avec des barres et le verre a volé en éclats. Les deux hommes du dehors ont ensuite ouvert la porte ; l'eau a aussitôt fait irruption dans le puits, contre lequel les huit ouvriers ont été lancés avec force. Mais il se sont aussitôt cramponnés à l'échelle qu'ils ont gravie lestement jusqu'à la surface du sol. Enfin ils étaient sauvés.

Une foule immense a stationné hier, toute la journée, aux environs du théâtre de la catastrophe. Une pompe énorme pouvant aspirer 1,200 gallons d'eau par minute a été installée, hier matin, sur le puits du tunnel, mais elle n'a commencé à fonctionner que dans l'après-midi par suite d'un accident survenu dans son mécanisme. Trois autres pompes fonctionnent constamment depuis l'après-midi d'hier. On calcule que l'épuisement de l'eau prendra douze ou quinze heures. Les vingt infortunés qui ont été ensevelis dans le tunnel étaient, probablement, groupés près de l'écluse à air quand ils ont été engloutis, et les plongeurs auront beaucoup de peine à retrouver leurs corps sous les barres de fer et les débris de toute sorte qui doivent les recouvrir. Les ingénieurs croient que la portion achevée du tunnel est restée intacte, et que le tunnel provisoire seulement s'est effondré. Le tunnel provisoire était le passage conduisant de l'écluse à air au tunnel proprement dit.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

—On affirme que la clôture du Parlement aura lieu jeudi prochain 16 juillet.

La rentrée serait fixée à fin d'octobre, et il y aurait une session extraordinaire d'hiver pour permettre au Sénat de discuter le budget de 1881, et à la Chambre de délibérer sur les importantes questions qui sont encore à son ordre du jour.

—M. Bardoux déposera, après-demain, sur le bureau de la Chambre, son projet de loi sur le rétablissement du scrutin de liste.

La discussion sera forcément renvoyée à la session d'hiver.

Nouvelles Télégraphiques.

En villégiature.

Paris a beaucoup perdu de sa gaîeté et de son animation depuis la prorogation des chambres et le départ du beau monde pour la campagne ou les stations balnéaires. Tous ceux qui ont le loisir et les moyens de quitter la ville jouissent en ce moment du doux *far niente* dans les villes d'eau ou dans une charmante retraite à des centaines de kilomètres de la capitale.

Les préparatifs de Sarah Bernhardt.

Les journaux s'occupent beaucoup de Sarah Bernhardt. Elle revient lundi de Bruxelles. Elle prendra une semaine de repos à sa villa de Ste-Adresse, près du Havre, avant de faire ses préparatifs pour son voyage en Amérique. La compagnie est presque au complet. Elle comprend vingt personnes qui ont été choisies avec beaucoup de soin, de manière à rendre la distribution des huit pièces du répertoire aussi forte que possible. Les costumes pour *Hernani*, *Adrienne Lecouvreur* et *Phèdre* sont tous confectionnés ici. Les répétions commenceront dans une quinzaine aux théâtre des Variétés, que M. Bertrand a galamment mis à la disposition de Sarah.

Louisiane.

(*Markaville Review.*)

—On se propose d'ouvrir ici une école pour les garçons ; c'est une bien bonne idée ; c'est une entreprise à laquelle nous donnerons toute l'assistance que nous pourrons, parce que nous y voyons la grande nécessité. Les fonds des écoles publiques ne permettent pas de tenir les écoles ouvertes plus de quatre mois par an ; et peut-on prétendre instruire des enfants avec quatre mois d'école par an ? C'est impossible. Avec une école pour les garçons d'un côté, le couvent pour les jeunes demoiselles de l'autre, et un peu de bonne volonté, nous pourrons donner à nos enfants une bonne éducation.

—Dimanche dernier, une des demoiselles de M. Louis A. Joffrion, du Bayou Jacques, eut le malheur, en tombant de cheval, de se casser la jambe un peu plus haut que la cheville du pied. M. Joffrion nous dit qu'elle ne souffre pas beaucoup et qu'avant bien longtemps elle sera parfaitement rétablie.

Il nous dit aussi que les récoltes sont magnifiques sur le Bayou Jacques et le Choupique, et qu'il n'y a pas de chenilles dans le coton.

—Il y a dans les environs de Marksville, de certaines personnes qui se plaisent à faire le mal, soit d'une manière, soit d'une autre ; lorsqu'elles ne peuvent pas faire de mal à leurs semblables, elles font éclater leur colère sur les animaux ; c'est, il nous semble, une manière bien lâche de se venger, si c'est par vengeance qu'elles le font. Jeudi dernier M. Simon Siess s'apercevant qu'une de ses vaches à lait manquait, se mit à faire des recherches, et vers midi, il la trouva tombée, près du village, ayant une grande blessure à l'épaule. Il prétend que c'est avec une hache que la blessure a été faite. Les personnes qui se rendent coupables de pareilles cruautés, devraient si on pouvait les attraper, être sévèrement punies.

Une semblable affaire est arrivée il n'y a pas bien longtemps dans le même voisinage ; on a tué une des vaches à lait de M. O. B. DeBellevue à coups de hache, et on lui en a blessé plusieurs. Il est temps de mettre une fin à ces choses là.

—Conformément à l'appel fait par M. A. B. Irion, président de l'assemblée démocratique tenue à Marksville le 7 courant, les démocrates des Avoyelles se sont assemblés à la maison de cour, samedi le 17 juillet 1880.

M. Thomas Overton a été unanimement élu président, et M. M. Normand, secrétaire.

Sur motion de M. A. D. Lafargue, résolu que le Comité Exécutif de cette paroisse soit composé de onze membres qui seront appointés par le président.

Le président appointa les personnes suivantes :

John Ewell, D. M. K. Campbell, Ludger Barbin, Eloi Joffrion, H. O. Couvillion, J. Y. Plauché, T. P. Harmanson, L. K. Branch, Hiram McCann, Théophile Lemoine et F. F. Grémillion.

Sur motion de M. Lafargue, résolu que S. R. Thorpe, Esq., soit choisi comme membre du Comité Central Exécutif d'Etat.

Sur motion de M. Hall,—Résolu que les personnes dont les noms suivent soient appointées délégués à la Convention Congressionnelle qui aura lieu à Baton-Rouge le 9 Août prochain 1880 :

Délégués.	Remplançants.
John Ewell	F F Bordelon
Ludger Barbin	A H Harmanson
S R Thorpe	M S Duke
Anatole Coco	Rut. West
Isham West	A M Grémillon
Wm Hall	D B Hudson
A D Lafargue	Manuel Bennett
Thos Overton	T P Frith
S J Norwood	P E Couvillion.

Sur motion de M. Lafargue,—Résolu que la résolution offerte par M. Thorpe, à l'assemblée du 7 courant, forme une partie des procédures de cette assemblée.

Résolu que nous ratifions et approuvons de tout notre cœur, la plateforme et la nomination de la Convention de Cincinnati; que la plateforme est une expression parfaite des principes démocratiques; que les candidats sont de vrais et purs exposants de la démocratie; que Winfield Scott Hancock a droit à la gratitude du peuple de chaque Etat de l'Union, pour la position glorieuse qu'il prit en faveur de la liberté civile et d'un bon gouvernement, pendant les jours les plus sombres de la République, et qu'il recevra les louanges des générations futures et le support de tous les hommes qui aiment leur pays et la liberté civile.

Résolu que les procédures de cette assemblée soient publiés dans le *Bulletin*, le *Review* et les journaux de la Nouvelle-Orléans.

L'Assemblée s'ajourne sine die.

THOMAS OVERTON,
Président.

M. NORMAND, secrétaire.

(*Pionnier de l'Assomption.*)

Jack Merryman qui, quelques instants après que le juge Knobloch eut prononcé contre lui la sentence qui le condamnait à dix ans de travaux forcés, s'était échappé de la prison de notre paroisse, a été arrêté la semaine dernière à dix milles de la ville de Bâton-Rouge, par le shérif de la paroisse d'Est-Bâton-Rouge. Informé de son arrestation, le député-shérif S. Blanchard est parti aussitôt pour cette ville pour l'identifier. Jack Merryman avait pris le nom de John Williams. En présence de M. Blanchard il a avoué que c'était bien lui qui était le condamné. Il a aussitôt été conduit au pénitencier, où il doit subir sa peine.

La température avait été rafraîchie par les orages fréquents des premiers jours de la semaine, mais ça n'a pas duré. La chaleur a repris de plus belle et le thermomètre a remonté à 90. Les nuits, cependant, sont fraîches et il est permis de dormir et de récupérer les forces perdues par les chaleurs accablantes de la journée. Disons de plus que l'état sanitaire ne laisse rien à désirer. Il n'y a pas plus de maladies dans le pays que de beurre en broche. Cela peut ne pas faire tout à fait l'affaire de la faculté médicale, mais ça arrange joliment ceux qui n'ont pas l'honneur d'être disciples d'Esculape.

—La Chambre des députés a voté le rétablissement de la mairie centrale de Lyon. Le gouvernement étant d'accord avec la commission chargée d'examiner le projet de loi, il n'y a point eu de débat. La suppression de la mairie centrale de Lyon avait été une des fautes les plus graves auxquelles s'était laissé aller M. Thiers. Il avait cru, par cette concession, désarmer la majorité réactionnaire de l'Assemblée élue en un jour de malheur. On sait comment il en fut récompensé. Depuis 1873, Lyon n'a cessé de réclamer contre une mesure injustifiable, et on peut dire que c'est là une question sur laquelle tous les partis dans le Rhône sont d'accord. Le vote de la Chambre des députés est une juste réparation accordée à une population qui n'a cessé de lutter depuis dix ans pour la République, avec un dévouement incomparable et qui, dans ces derniers temps, a su donner une preuve si éclatante de sa fermeté et de sa sagesse politique.

—M. Dufaure a été nommé président de la commission chargée d'examiner la proposition de loi qu'il a présentée sur le droit d'association.

M. Brunet a été élu secrétaire.

Les Carmes d'Agen.

Nous lisons dans la *République Française :*

Le midi de la France est doté d'un certain nombre de religieux et de prêtres espagnols retirés des affaires depuis que la gendarmerie a rétabli l'ordre sur les grandes routes de l'autre côté des Pyrénées ; on en trouve dans tous nos départements méridionaux, et nous nous souvenons d'avoir vu, il y a peu de temps encore, dans le Gard, un coupeur de bourses carliste installé comme curé dans une succursale des Cévennes, et touchant son traitement à la caisse du percepteur au moyen de mandats fictifs. La ville d'Agen est, paraît-il, assez heureuse pour posséder toute une maisonnée de carmes d'origine péninsulaire ; ces nobles étrangers réduits, on ne sait pourquoi, à quitter leur ingrate patrie, ont transporté leurs pénates dans le chef-lieu du Lot-et-Garonne : ils vivaient heureux, recommandant à Dieu dans leurs prières le gouvernement hospitalier de la République française, quand arriva la date fatale de l'application des décrets de mars. La population agenaise paraissait ne pas rendre justice aux excellentes intentions et aux sentiments pleins de reconnaissance des révérends pères déchaussés; aussi le préfet, voulant éviter le bris de quelques carreaux, envoyait-il un certain nombre d'agents de police municipale coucher dans le couvent pour rassurer ces carmes. Voilà l'exposition et le premier acte du drame.

Passons au second. L'autre soir, la population semblait on ne peut plus calme, les agents avaient été autorisés à se retirer. Quelques heures après, la ville d'Agen était réveillée par le tocsin ; les citoyens couraient au couvent des Carmes; ils apprenaient avec stupeur qu'assaut venait d'être donné au dit couvent par des bandes démagogiques dont on ne pouvait pas retrouver la trace. Les feuilles cléricales de la région rapportèrent force détails sur cette scène de violence rappelant les plus mauvais jours de notre histoire : on avait vu sortir de terre des hordes barbares, armées de poignards et d'arquebuses, la torche à la main ; on se serait cru au quatrième acte des "Huguenots." Le tocsin complétait l'illusion.—Les feuilles royalistes de Paris évoquèrent à ce propos le souvenir des massacres de septembre; quelques reporters laissèrent entendre que pendant trois jours la Garonne pouvait bien avoir charrié des cadavres. Voilà un second acte bien enlevé, plein de couleur locale. Le préfet trouva même qu'il y en avait un peu trop.

Les soupçons trop justifiés, hélas! de ce fonctionnaire, et la conséquence désastreuse de ces soupçons remplissent le troisième acte de la tragédie d'Agen. Une enquête circonstanciée a donné les résultats les plus étonnants, bien faits pour abreuver d'amertume les âmes ultramontaines. L'attaque du couvent a été machinée par le jardinier des carmes, sujet espagnol, qui a payé, avec l'argent du supérieur, et à son instigation, dit-il, une troupe de vagabonds pour venir chanter la *Marseillaise* à la porte de l'établissement, pendant l'absence des agents de police. Ce jardinier, martyr de la foi, a passé en police correctionnelle, et a été condamné à cinq jours de prison; voilà le dénouement de cette tragi-comédie. Nous espérons que le gouvernement français fera déposer les carmes espagnols d'Agen de l'autre côté des Pyrénées; chez eux il leur sera loisible de faire du charivari.

Quant à la moralité de cette farce, le *Français* nous permettra de la tirer en deux mots : il est bon de se poser en martyrs, mais il ne faut pas se laisser prendre la main dans le sac.

—L'expulsion des jésuites de l'empire russe par Alexandre Ier serait due, d'après la *Voltaire*, à des motifs d'un ordre tout à fait intime :

Alexandre Ier avait pour maîtresse la célèbre Marie Czetwertinska, qui mourut dans l'appartement habité aujourd'hui par la princesse Dolgorouki, la favorite d'Alexandre II.

Sur la demande de son impérial amant, Marie Czetwertinska avait épousé le grand écuyer Dimitri Narichkine. Le czar pensait faire là une précieuse faveur à son écuyer : "Il savait, disait-il, que cette chère femme était tout à fait capable de rendre un homme heureux."

Narichkine accepta, d'ailleurs, avec la résignation d'un parfait courtisan, cette brillante position qui assurait son avenir.

La mémoire de cette noble et *vertueuse* dame est conservée dans l'imagination populaire, en quelque sorte à l'état de légende.

C'était, à la vérité, la personne la plus extravagante de toute la Russie. Les bizarreries de sa conduite et de son caractère, défrayaient toutes les conversations.

Un jour, elle prenait un bain de vin de Malaga ; un autre, elle se déguisait sous des vêtements d'homme et traversait Saint-Pétersbourg de toute la vitesse d'un pur sang; quelquefois à la sortie de l'église, elle semait autour d'elle des pièces de monnaie que se disputaient les enfants, les moujiks et les cochers.

Par moments, elle se livrait à des accès de piété que l'on ne s'expliquait guère.

C'est dans ces dispositions qu'elle s'avisa, un jour, de se confesser à un jésuite portugais, d'autres disent espagnol, qui avait alors, auprès du beau sexe aristocratique de Saint-Pétersbourg, une vogue et un succès que justifiaient peut-être sa haute stature, sa belle mine et sa grande intelligence.

Quand fut terminé le récit des péchés mignons, ce jésuite imposa à la belle Maria Antonovna, une singulière pénitence, il lui défendit de recevoir le czar à son retour de Paris. Ceci se passait en 1812.

Quand revint le puissant monarque, il fut tout stupéfait de se heurter à une porte fermée, accident auquel les autocrates sont peu habitués.

On peut s'imaginer la colère du czar. Cette colère retomba tout entière sur la compagnie de Jésus, qui, par l'intermédiaire d'un de ses membres, avait eu l'audace extrême de se mettre en travers de ses amours. Le lendemain de son échec chez Maria Antonovna, Alexandre Ier signait le fameux ukase qui fermait les collèges des Jésuites à St Pétersbourg.

—Le *Journal officiel* publie ce matin le mouvement judiciaire suivant :

Sont nommés :

Procureur général à Limoges, M. Piette, avocat général à Alger, en remplacement de M. Froissart.

Avocat général à Nîmes, M. Cazenavette, avocat.

Avocat général à Pau, M. Pouget, procureur de la République à Tarbes, en remplacement de M. Buffe.

Procureur de la République à Tarbes, M. Schindler, procureur de la République à Montlers.

Substitut du procureur général à Lyon, M. Frémont, procureur de la République à Joigny, en remplacement de M. Bonbée.

Procureur de la République à Nice, M. Nadal, procureur de la République à Avignon.

Procureur de la République à Cholet, M. Deribéré-Desgardes, procureur de la République à Château-Gontier, en remplacement de M. Bruas.

Procureur de la République à Saumur, M. Jalenques, procureur de la République à Baugé, en remplacement de M. Lagrange.

Substitut du procureur de la République à Lille, M. Toutée, docteur en droit, avocat, en remplacement de M. Bidart.

Substitut du procureur de la République à Marseille, M. Penchinat, substitut à Nice.

—Presques tous les ambassadeurs de France viendront à Paris pour assister à la fête du 14 juillet.

Du *Charivari :*

On cause au cercle :

—Oui, mon cher, étant jeune, j'ai failli entrer dans les ordres.... Cela n'a tenu qu'à un cheveu.

—De femme ?....

Du passant :

Dialogue de Bébé et de la bonne :

Bébé.—Oh! laisse-moi aller chercher les deux carafes d'eau fraîche !

La bonne.—Mais non, Bébé, c'est trop lourd.

Bébé.—Oh! je ferai trois voyages.

De Zadig :

Deux de ces dames causent ;

—Iras-tu aux eaux ?

—Oui.

—Auxquelles ?

—J'hésite.... Mon baron est à Luchon et mon banquier à Dieppe.

—Va avec le plus vieux. Ça te reposera davantage.

—M. le général Farre poursuit le cours de ses réformes infatigables. Après la suppression du tambour, on pourrait croire à une accalmie. Il n'en est rien. M. le ministre de la guerre voit tout pense à tout. Comme dit la romance :

Rien n'échappe à son œil de lynx!
Œil de lynx!

M. le général Farre a donc été informé qu'un certain nombre des gendarmes désireux de se perfectionner dans la connaissance de la langue française, ne craignaient pas de s'adresser soit au curé de leur commune, soit à un Frère des écoles, pour en obtenir quelques leçons à la fois substantielles et économiques. Il y avait là un danger évident pour le maintien de nos institutions républicaines. Aussi, dès qu'il a connu l'épouvantable complot, M. le ministre de la guerre n'a pas hésité. La circulaire qu'on va lire a instantanément foudroyé les gendarmes conspirateurs :

Messieurs, il a été constaté que la plupart des gendarmes nouvellement admis, dont l'instruction élémentaire est faible, prennent des leçons auprès des instituteurs laïques; mais que, là ou ceux-ci se refusent à leur en donner, ou quand le prix demandé est trop élevé, les gendarmes s'adressent soit aux Frères des écoles chrétiennes, soit aux ecclésiastiques.

"Il y a de sérieux inconvénients à ce que les gendarmes prennent des leçons auprès des prêtres et des congréganistes." Les relations presque journalières qui en résultent peuvent donner lieu, "de la part des autorités, à des interprétations regrettables," de nature à mettre obstacle à la bonne entente qu'il importe de maintenir entre les autorités et la gendarmerie.

En outre les "obligations contractées de cette manière par les militaires de l'arme envers les prêtres ou congréganistes pourraient peut-être faire suspecter leur impartialité dans certains actes de leurs fonctions."

Je désire donc que vous engagiez les militaires sous vos ordres qui désirent prendre des leçons particulières, dans le but de perfectionner leur instruction, à s'adresser aux professeurs laïques.

Un seul journal républicain, le *National*, a eu le courage de commenter ainsi qu'elle le mérite cette circulaire inouïe.

Il faut vraiment que M. le ministre de la guerre ait bien du temps à perdre, pour confectionner des circulaires aussi ridicules que celle qu'on vient de lire.

Quoi! M. le général Farre établit lui-même que ses gendarmes sont ignorants, qu'ils ne peuvent obtenir de leçons des instituteurs laïques, qui les leur refusent ou les leur font payer trop cher, et il s'émeut et s'indigne à la pensée que ces gendarmes s'adressent soit aux Frères des écoles chrétiennes, soit aux ecclésiastiques.

Ah ça, aurions-nous combattu les envahissements, les étroitesses, les tyrannies de l'esprit clérical pour les voir remplacer par la plus niaise des intolérances, l'intolérance de prétendus libres-penseurs ?

(*France.*)

Hier matin a eu lieu, au sous-secrétariat des beaux-arts, sous la présidence de M. Turquet, l'élection des jurés chargés de choisir le meilleur projet de monument commémoratif à élever à Versailles, sur l'emplacement de la salle des séances de l'Assemblée constituante.

Le jury se trouve ainsi composé :

MM. Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président; Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, vice-président; de Ronchaud, secrétaire général des beaux arts; un inspecteur des beaux-arts, membre de droit.

Ont été élus :

MM. Ballu, architecte, 23 voix; Guillaume, sculpteur, 19; Vaudremer, architecte, 20; Paul Dubois, sculpteur, 18; Lefuel, architecte. 14; Thomas, sculpteur 13.

Jurés supplémentaires.—MM. Cavelier, sculpteur, 22 voix; Garnier, architecte, 11.

Un arrêté ministériel désignera, en outre, deux sénateurs et deux députés pour faire partie de ce jury. Les députés désignés seront MM. Edouard Lockroy et Hippolyte Maze; les deux sénateurs seront MM. Henri Martin et Edouard Charton. M. Hecq sera désigné pour remplir les fonctions de secrétaire.

Un pot de pensées de Pascaline, dans la *Vie parisienne :*

Le monde est un cadre qui fait valoir les gens médiocres, comme une belle bordure riche fait valoir un tableau sans valeur.

Il faut, dans la vie, combattre avec les armes qu'on a : la beauté ou l'esprit, la volonté ou la finesse. On est sûre d'être vaincue, si, belle, on cherche à faire de l'esprit ; si, spirituelle, on fait des mines de jolie femme ; si, faible et égoïste, on joue le dévouement ; si, sincère, on joue la dissimulée.

Les difficultés de la vie apprennent à marcher ferme et droit, comme les orages et les tempêtes assurent le pied des marins.

C'est faire un trop grand honneur à l'humanité de la croire toujours mue par de grands sentiments : l'amour de la créature, le patriotisme, l'amour de Dieu, l'amour de la science. En descendant au fond des choses, on s'aperçoit que l'amour était de l'égoïsme ; le patriotisme, un intérêt bien entendu ; la piété, un désir d'arriver dans un certain monde; la culture de la science, un espoir de beaux bénéfices.

Peu de personnes arrivent à une vie intellectuelle complète ; les corps se développent, l'esprit reste embryonnaire ou enfantin. Il y a beaucoup d'intelligences nées avant terme : il y en a qui sont nées à sept mois ; la plupart ont un organisme si petit qu'on dirait des fausses couches.

On crie beaucoup au scandale à propos de certains écrits ; si on était franc, on avouerait qu'en amour, aussi bien qu'en ambition et en haine, nos pensées vont plus loin que les livres.

Les mots de la fin :

Du masque de Fer ;

Une petite dame qui vient de descendre de l'impériale d'un omnibus avec une de ses amies, lui demande d'un air inquiet :

—Dis-donc, quand on descend, est-ce qu'on voit les jambes ?

—Oh ! parfaitement, dit l'autre en riant.

La petite dame, comme soulagée d'un grand poids :

—C'est bien ce que je pensais!

Décédé hier soir à 6 heures, à l'âge de 4 ans et 9 mois, RICHARD J. VILLERÉ, fils de ERNEST O. VILLERÉ et de ANGÈLE J. BERNARD. Les amis et connaissances des deux familles sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, de la résidence de son grand-père, coin des rues Champs-Elysées et Dauphine.

HOTEL WEST END,

NOUVEAU LAC.

Le RESTAURANT le plus SOMPTUEUX et le MIEUX TENU sur l'eau.
Les METS les plus DELICATS et les plus RARES y seront servis aux prix de la ville.
Bâtisse nouvelle et élégamment meublée. Le public est cordialement invité à la venir examiner.

F. MICHOLET,
Propriétaire.

FRITZ HUPPENBAUER,
Directeur.

28 juillet—3m.

Avis.

ON désire acheter comptant UNE PETITE MAISON de résidence dans le Second District ou le Troisième, près Esplanade.
S'adresser en stipulant le prix et indiquant la maison aux initiales O. L., Post Office Box 1094, Nelle. Orléans. 25 juil—3t.

FRANÇOIS DUFRECHE,
Successeur de JAMES GIBNEY
Entrepreneur de pompes funèbres.
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Moreau et Casacalvo, Nouvelle Orléans.
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brévetés,
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an—D.M.J.

1000

DOUZAINES SOULIERS,

Consignés et pour être vendus aux prix suivants :

Bottes claquées	à	$1.00 la paire
Pantoufles à talons	à	50 ..
.. prunelle	à	35 ..
.. coutil	à	20 ..
Escarpins	à	65 ..
..	à	75 ..
Pic-Nic Slippers	à	75 ..
Souliers bas, un strap	à	85 ..
Bottines prunelle, souples	à	1,00 ..
Brodequins claqués	à	75 ..
Bottines pour garçons	à	1,00 ..
Brodequins	à	50 ..
Pantoufles en couleur, pour hommes	à	45 ..
Pantoufles de peau, pour hommes	à	65 ..
Bottes à strap	à	1,50 ..
.. claquées	à	1,25 ..
Brodequins claqués. Fillette	à	75 ..
.. en peau	à	1,00 ..

100 douzaines
Bottes boutonnées, pour dames, à $1,50.

Cet article bien confectionné et chaussant à la perfection est une affaire exceptionnelle.

Souliers pour enfants.
Même consignation :

Bottes bleues	à	50 cts la paire
.. noires	à	40 ..
Pantoufles noires	à	25 ..
Bottes à talon. Chevreau	à	$1.00 ..
.. bronzées, pour bébés	à	50 ..

Et quantité d'autres lots.

Ne tardez pas de vous rendre à

L'Etoile Rouge,

si vous voulez avoir le choix facile.

Grande Vente de Malles!

Grande Vente de Malles!

Clôture de plusieurs factures d'articles de voyage, tels que :

Malles de toutes grandeurs à un bon marché extraordinaire.

Valises de toutes grandeurs, marquées aux prix de gros.

Le public voyageur ne doit pas manquer de s'approvisionner à

L'Etoile Rouge.

CHAUSSURES FINES!
CHAUSSURES FINES!

Pour dames, demoiselles et enfants.

On expédie des catalogues sur demande. Escompte libéral aux collèges et aux établissements ecclésiastiques, ainsi qu'à toutes les institutions de charité.

ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE DE

L'Etoile Rouge,

COIN CANAL ET BARONNE,
Nouvelle-Orléans, Lne.

28 juil—

A tous ceux que cela concerne.

AVIS est par le présent donné à toutes personnes redevables à l'Etat pour Licences de 1880, qu'à partir du 1er août 1880, la loi sera strictement mise en exécution contre les délinquants. Ceux qui veulent éviter la saisie et les frais doivent se présenter immédiatement pour réglement.

JAS. D. HOUSTON
Collecteur de Taxes d'Etat pour les districts supérieurs.

P. L. BOUNY,
Collecteur de Taxes d'Etat pour les districts inférieurs. 21 juil—au 2 aout incl.

Changement d'heures de départ.

LE Str HEROINE part pour Biloxi et Ocean Springs à 8 heures au lieu de 9 heures a. m., les Mardis, Jeudis et Samedis.

L'excursion du Dimanche pour Mandeville n'affecte nullement les voyages dont il est question plus haut. 23 juil—2f

Réclamations Françaises.

LES TAXES PAYÉES sur les COTONS et les SUCRES, et les propriétés détruites pendant la dernière guerre peuvent être recouvrées, sans délai, en s'adressant à

J. G. BUSTIS,
Commissaire des Etats-Unis
26 rue Carondelet,
30 juil—3m P. O. boite 2027.

Succursale du

BIRD CAGE,

AU PORT ESPAGNOL.

UNE succursale du BIRD CAGE de RAMELLI a été ouverte le **1er Mai 1880** et restera ainsi comme un établissement permanent du Fort Espagnol. Les meilleurs vins et liqueurs seront servis aux habitués de la succursale comme à ceux de la maison principale, au coin des rues St Charles et Gravier. 22 juillet—1m

Bureau des Importers' Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters.—L'assemblée semestrielle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu à ce Bureau le LUNDI, 26 juillet 1880, à 7 heures P. M.

P. A. CONAND,
Secrétaire.
23 juil—3t

Bureau du Board de Liquidation de la dette de la ville, chambre 5—Hotel de ville — Nouvelle Orléans, 20 juillet 1880 —La dix-neuvième distribution trimestrielle de séries de bons à prime aura lieu dans le bureau de l'administrateur des Comptes Publics à l'Hôtel de ville, SAMEDI 31 juillet 1880, à 10 heures du matin, heure à laquelle soixante séries seront tirées.

JOHN PHELPS,
Agissant comme président,
Bureau de Liquidation de la dette de ville.
21 juil—21 au 31

Bureau du Nouveau Jockey Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nlle Orléans, 12 juillet 1880.—Les Fair Grounds à louer pour Piques Niques, etc. Privilège de roulage sur la voie, cinq piastres pour le reste de la présente année.

Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fair Grounds pour piques-niques.

G. W. NOTT,
13 juil—3m Secrétaire-Trésorier.

AVIS.

LA mort de notre sieur W. P. CONVERSE, Jr., ne changera ou n'interrompra en rien nos affaires. M. E. K. CONVERSE représentera les intérêts de son neveu décédé.

W. P. CONVERSE, Jr., & CO.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1880.
20 juil—7

CHAMPAGNE DELMONICO.

En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Delbeck & Cie, de Reims,

M. E. LAMONTAGNE,
55 Beaver St., New-York,
Agent pour les Etats du Nor

M. A. NADAL,
49 Decatur St, New Orleans.
Agent pour les Etats du Sud
24 juin—6mMeVD

Franklin Steam Sash and Blind Factory.

C. Malone, Propriétaire.

Au coin des rues Franklin et Clio.

FABRIQUE de Châssis et de Jalousies. Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude.
6 nov—1an—DMeV.

NOUVEAU SPECTACLE

—A—

WEST END,

MERCREDI soir, 28 Juillet 1880.

Magnifiques vues dissolvantes,
—Comprenant—
La Vision du Sculpteur,
L'Abbaye de Westminster,
De belles Statues.

Le spectacle se terminera par
Des pièces comiques irrésistibles.
ENTRÉE GRATUITE.
Seulement 15 sous—aller et retour.
27 juil—2f

GRAND BAZAR

D'HABITS et de LINGE FAIT

—DE—

GODCHAUX,

81 & 83 RUE DU CANAL.

NOUS OUVRIRONS

MARDI, 18 MAI 1880,

le plus grand assortiment d'habits en alpacas de soie et gros grain, de notre propre fabrique, et le meilleur marché qui ait jamais été offert en cette ville, pour hommes, jeunes gens, petits garçons et enfants.

Le Département de Linge fait

de notre immense établissement est rempli d'articles de première classe parmi lesquels un superbe stock de

CHEMISES.

Le succès sans pareil dans la vente de ces chemises qui vont à ravir est une garantie suffisante de leur valeur supérieure, comparée à celle des autres fabricants.

LINGE DE DESSOUS
—ET—
BONNETERIE.

Nous avons tous les meilleurs genres de marchandises étrangères et américaines des plus bas prix aux prix les plus élevés et des meilleurs modèles. 18mai—

Hôtels, Sources, etc.

BEERSHEBA SPRINGS

Au sommet des Monts Cumberland.

GRUNDY COUNTY TENN.

A 2,200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Genl. CHAS. E. SMEDES autrefois de la Nlle-Orléans, propriétaire directeur.
Col. MATT F. JOHNSON, Washington Co., Miss.

DR A. R. GOURRIER de la N.-Orléans, médecin résident. Bureau, 149 rue du Canal. Dr JOS. T. SCOTT de la N.-O. —à se référer. Conditions : Par jour, $2, par semaine $12, par mois, $40.

Cet hôtel est ouvert depuis le 1er juin. Les fièvres de marais et autres, le choléra et les moustiques y sont inconnus. Tout y est en parfait état et de grandes améliorations ont été faites depuis l'été dernier. Il ne se trouve nulle part d'atmosphère plus pure, ou des eaux (Chalybeate, freestone et de cave) possédant plus de vertus curatives. Musique pendant toute la saison ; amusements variés pour les jeunes et les vieux. Beaux chemins, bons chevaux, excellentes voitures. On est à l'hôtel, qui est de 1re classe, comme chez soi. Pas de réduction de prix. Bureau de poste et de télégraphe à l'hôtel même. Transport direct avec un seul changement de car dans les 24 heures. Route la plus courte, la plus rapide et la meilleure marché à une localité quelconque en dehors des atteintes de la fièvre.

CHAS E SMEDES & CO,
1er juillet—au 31 juil Propriétaires.

MAISON FRAPART.
(Frapart House)

MANDEVILLE Lne.

CETTE maison, récemment construite possède tous les agréments des hôtels de premier ordre, faisant face au lac, dans le voisinage de l'endroit le plus ombragé de Mandeville elle a pour les familles des appartements frais et spacieux. La table est approvisionnée des meilleures choses qui se trouvent sur le marché de la Nouvelle Orléans. **La cuisine est sous la direction d'un maître-queux français de Première classe**; des garçons waiters, polis et intelligents font le service du restaurant à la carte.

Repas servis à toute heure. Ayant en charge les restaurants des vapeurs New Camelia et "Héroïne," mes moyens de pourvoir au confort de mes habitués sont incontestables. **Quoique possédés par la même personne, la maison et le Jardin de Bière sont deux établissements séparés et bien distincts l'un de l'autre. Le Jardin de Bière est sous la direction exclusive de J. M. Frerich, tandis que la maison est à l'usage exclusif des familles.**
7 juil—

Ouverture des

CULLUM SPRINGS

15 MAI 1880.

A un mille ouest de Bladon Springs, Alabama.

POUR les maladies que guérissent ces eaux on peut citer toutes celles qui affectent les organes digestifs, la diarrhée, la dysenterie, la dyspepsie, etc., les affections du foie, de la rate et des reins, surtout les maladies de la vessie, la gravelle et le calcul de la vessie. Elles apportent un soulagement marqué dans beaucoup de maladies de femmes. Elles guérissent la stérilité et les maladies des enfants.

Pension, $30 par mois de 28 jours.
Pour l'analyse des eaux et d'autres renseignements s'adresser à

J. C. et S. C. O'HARA,
Bladon Springs, Alabama.

Prix du voyage, aller et retour, $17.
Diligences nouvelles pour le transport des voyageurs.
Les steamers de la malle des Etats Unis partent de Mobile le mardi et le samedi à 5 h. P. M. 10 juillet—1m.

MONTROSS HOUSE.
Anciennement Shady Grove,
Biloxi, Miss.

LE propriétaire a l'honneur d'annoncer à ses amis et clients ainsi qu'au public voyageur qu'il a disposé de son intérêt dans l'hôtel anciennement connu sous le nom de "Bossell House", et a obtenu à bail le Shady Grove Hôtel, pour un grand nombre d'années qu'il tiendra aussi soigneusement qu'il l'a fait dans le passé. Le nouveau Montross House est maintenant ouvert au public.

Biloxi est situé sur une péninsule presqu'entourée d'eau salée ce qui en fait un des endroits les plus salubres de la côte où les fièvres de marais sont inconnues. C'est un des plus beaux sites du littoral, au milieu du magnifique paysage du Golfe du Mexique et de Back Bay qui offre tous les avantages pour la pêche, les bains et les parties d'eau. L'hôtel a été complètement réparé et remis à neuf, ce qui le rend confortable. Les chambres sont grandes, agréables et bien aérées. La table est abondante pourvue des mets les plus exquis et bien servis. Les messieurs et les familles à la recherche d'endroits agréables pour l'été trouveront que cet hôtel leur conviendra parfaitement. Conditions modérées. Conditions spéciales pour familles. Repas fournis aux excursionnistes pour une piastre y inclus l'usage des chambres à bains et du salon. Pour les détails, etc., s'adresser à

R. J. MONTROSS,
Propriétaire.

Deux malles par jour.
30 mai—4 mois.

HOTEL DE L'EUROPE,
A. BILOXI,

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés, savoir: par mois, $45, pour 15 jours, $25; par semaine $12.
19 mai—3m

CHARLES JACQUES.

Restaurant français,
54 Ouest-Onzième Rue,
Entre University Place et Cinquième Avenue, New York.

DINER, Table d'Hôte, un dollar ; Menu varié tous les jours ; Potage, Hors-d'œuvres, Poisson, Entrées, Légumes, Rôti, Salade, Dessert, Fruits, Fromages, Café, Demi-bouteille de Vin. Vins fins des meilleurs crus.

Chambres et appartements à louer.
On sollicite le patronage des voyageurs venant la Louisiane.
13avr

URSIN DELLANDE,

FABRIQUE DE CIGARES,
434....RUE ST-CLAUDE....434
Entre St-Antoine et Bagatelle.

Cigares domestiques mêlés et Havane. Stock : en viron 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de cigarette à $10 le millier et au-dessus.
20 avril—6m—DMeV.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX :
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
29 juillet—1an

SEULEMENT $19,50 !

A Louisville, Ky, et Retour.

La ligne accélérée de Mobile mettra ce matin en vente des billets pour aller à Louisville et en revenir au taux très bas de $19.50. Les billets de retour seront bons jusqu'au 31 octobre. Les voyageurs allant au Nord apprécieront cette grande réduction. La ligne de Mobile vend aussi des billets à bon marché pour les Chutes du Niagara, Chicago et beaucoup d'autres points au Nord.

Adressez vous à J. H SMITH, agent,
pour avoir des billets à bon marché.
23 juil—

ASSESSEMENTS DE 1880.

Aux propriétaires fonciers et autres contribuables.

LES livres des assessements ne seront soumis à l'examen des contribuables que pendant quelques jours.

Les contribuables désirants éviter tout tracas pour a assurer des assessements placés sur leurs propriétés mobilières ou immobilières obtiendront, en s'adressant au soussigné et en lui laissant SANS DÉLAI leurs listes de propriétés, tous les renseignements sur leurs assessements, renseignements qui leur seront fournis correctement et promptement.

T. BAILLY BLANCHARD,
23 juil—1bf No 9 rue Carondelet.

CHAMPAGNE!

Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co.,
A Mareuil-sur-Ay.
DRY VERZENAY Napoleon's Cab't.
Maximum sec cuvée spéciale.
En bouteilles, 1/2 bouteilles 1/4 bouteilles.
A vendre par **E. J. HART & CO.,**
Seuls agents à la Nlle-Orléans,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY.

Célestins ou Hauterive—Pour la goutte, les rhumatismes, les maladies des reins et de la vessie, &c.
Grande Grille—Maladies du foie, &c.
Hôpital—Maladies de l'estomac, &c.
L'eau des Célestins est spécialement recommandée comme eau de table à cause de ses propriétés digestives et de son goût agréable.

EAU DE FRIEDRICHSHALL.
(Bitter Water)
Recommandée par les médecins les plus distingués contre les migraines, les maux d'estomac, les fièvres de marais, &c.
A vendre par les importateurs, les droguistes, pharmaciens, &c.

E. J. HART & CO.,
Seuls agents à la Nlle-Orléans,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.
7 avril—1an.D.Me.V

DIVERS.

25	Caisses	PETITS POIS, nouvelle récolte.
25	..	CHAMPIGNONS.
25	..	FRUITS à L'EAU DE VIE, assortis.
200	..	CERISES nouvelle récolte.
25	..	BENEDICTINE de l'Abbaye de Fécamp.
25	Paniers	de TISANE de CHAMPAGNE.
100	Caisses	SARDINES, GILLET.
200	Caisses	VINS FINS, PONTET CANET, Germanville, Margaux et Haut-Sauternes.
50	Barriques	VIN DE BORDEAUX, P. CLERMONT & Co.

Huile d'olive, Vermouth, Whiskies de Baltimore etc. etc.

A vendre par
E. J. HART & CO.,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.
2 avril—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

Grande Reduction de Prix.

LE MUSÉE DES FAMILLES, volumes 20e à 45e. Chaque volume relié $3 00 réduit à $2 00.

LE MAGASIN PITTORESQUE, années 1870 à 1877. Chaque volume relié $3 00 réduit à $2.00.

HENRI MARTIN, Histoire de France Populaire, 5 volumes reliure maroquin. Chaque volume se vend séparément $4.00.

DRIOUX, Histoire populaire de LA SAINTE BIBLE. **Un splendide** volume de 1000 pages **magnifiquement** illustré, belle reliure $10 00 réduit à $7.00.

Histoire populaire **Contemporaine de France**, 4 volumes belle reliure. $12 00 réduit à $9.

GUIZOT—HIST DE FRANCE **racontée à mes petits enfants**, 5 volumes splendide reliure gravures par A de Neuville. $50 00 réduit à $40.

L'ILLUSTRATION, 2e semestre 1870. 2e semestre 1871. 2 volumes brochés. Guerre Franco-Allemande et Commune de Paris. $12 00 réduit à $8.

NOTA—**Ce recueil se recommande aux amateurs par sa rareté.**

Nous offrons également un immense STOCK de PAPIERS PEINTS aux prix les plus réduits.

Cabinet de lecture composé de 3500 volumes. **Abonnement payable d'avance, 75 cts par mois.**

Notre maison se charge de reliures de toutes sortes, (genre français une spécialité), à des prix défiant toute concurrence. 27 juin—

Réduction de Prix.

POUR répondre à la pénurie générale, suite de la léthargie des affaires, j'ai l'honneur d'annoncer que, à partir de ce jour, je réduis considérablement le prix de ma **Mokaine—si avanta**geusement connue pour la guérison de nombre de maladies. Les désordres de l'estomac et des intestins, ainsi que les affections qui en dérivent, résistent rarement à l'emploi quelque peu prolongé de la **Mokaine**. Cette liqueur est, en plus, un **préservatif puissant** des différentes fièvres de la saison chaude, lesquelles ne sont dues, en définitive, qu'à l'absorption d'animalcules plus ou moins microscopiques.

Dr TESTUT,
6 juil—1 m. 91 rue Toulouse.

Dentistes.

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES,
59................**Bourbon**................59

Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce ; aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carie.
4 mars—1an.D.Me.V

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
190 - - - DAUPHINE - - - 190
Entre Ste-Anne et Dumaine.
19janv1880

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,

De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en main, et achetés et vendus par la

Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 54.
27mai—tf

BOUCHONS

S. PABLO,

49 rue Decatur, entre Bienville et Douane.

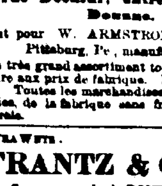
Agent pour W. ARMSTRONG BROS & CO, Pittsburg, Pa, manufacturers.

Un très grand assortiment toujours en mains. à vendre aux prix de fabrique. Il sollicite les ordres. Toutes les marchandises seront livrées aux parties, de la fabrique sans frais de frêt et de charroi. 31 juil—1m

FRANTZ. E. OPITZ

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Montres, bijouterie,



65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.

DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
Vsept—1anDMeV

Grand Concert Promenade
PAR
L'orchestre du Fort Espagnol,
B. MOSES, Chef d'Orchestre.
MERCREDI, 28 juillet 1880.

PROGRAMME.

PREMIERE PARTIE

1. Cossack March .... Parlow
2. Ouverture de Dido .... Mercadante
3. Valse Fascones .... Strauss
4. Final from Oberon .... M. V. Weber

DEUXIEME PARTIE

5. Ouverture de Guillaume Tell .... Rossini
6. Grande sélection from Rigoletto .... Verdi
7. Gavotte Secret Love .... Resch
8. Récit Air et Chorus de India .... Flotow

TROISIEME PARTIE

9. Valse Dreams on the Ocean .... Gungl
10. Polka Mazurka l'Hirondelle .... Keler Bela
11. Quadrille Leopers .... Carl
12. Galop Le Postillon .... Zabel

Concerts tous les soirs et Samedi en Matinée.
28 juillet—PP

Grands Concerts

EN PLEIN AIR,
TOUS LES SOIRS
—AU—
JARDIN WEST END,

De 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir,
PAR LA CÉLÈBRE
BANDE MILITAIRE
—DU—
PROFESSEUR SPORER,

Comprenant Vingt-cinq des plus Grands Artistes du Pays, avec les

Magnifiques Lumières Electriques.

De bons sièges pour VINGT MILLE PERSONNES et une promenade sur l'Avenue ombragée deux mille deux cents pieds de longueur.
Les trains partent du coin des rues Canal et Carondelet

Souvenez-vous! Billets aller et retour seulement QUINZE CENTS!
15juin C. E. EVANS, Surintendant.

POUR LE WEST END.

A PARTIR de SAMEDI, 19 juin 1880, les trains partiront des rues Canal et Carondelet pour le

WEST END,

à 6 15 A M, 7 A M, et toutes les heures jusqu'à 3 P. M., ensuite toutes les demi heures jusqu'à 5 P. M., puis toutes les VINGT MINUTES.
Le dernier train de la ville 10 15 P M, dernier train de West End 11 P M
BILLETS D'ALLER ET DE RETOUR, SEULEMENT 15 CENTS.
Les trains partiront tous les quarts d'heure les dimanches dans l'après midi.
C. E. EVANS, Surintendant.
19 juin—

Excursion

Afin de donner toutes les facilités possibles au grand nombre d'excursionnistes qui prennent le NEW CAMELIA les DIMANCHES MATIN, et jusqu'à nouvel ordre un train partira des rues Canal et Carondelet à 7 heures du matin. Il contiendra un char pour bagages. Un autre train partira à 7 heures 10. Le vapeur attendra son arrivée pour partir. C'est un nouveau confort procuré par la compagnie.

C. E. EVANS,
26 juin— Surintendant.

Dr. HENRI SAUVÉ,

Autrefois de la Nlle-Orleans,
Maintenant domicilié aux Hot Springs des Arkansas.
30 juin—3 mois.

JULES MANAUD,

Marchand de vins et de liqueurs en détail.
No 344 1/2 rue Poydras coin Rempart
A vendre au détail :
5000 gallons Vin de Californie rouge blanc et doux.

50 barriques Vin de B. P. Bordeaux	à	$1 00 gallon.
Californie Zinfandel No 1		80
.. No 2		70
Claret		60
Vin blanc, Gutedel		1 00
Riesling		90
Hock		75

Angelica, Muscat, Sherry, Port Wine, Catawba, Cognac à des prix modérés.
Livraison à domicile sans frais.
26 juin—1 an

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 rue du Canal.

ANNONCENT respectueusement à leurs clients et au public que, dans le but de liquider certains intérêts dans la succession de feu J. LEVOIS, ils se sont décidés à sacrifier leur grand stock de

Marchandises sèches de Printemps et d'Eté,

IMPORTES PAR EUX.

A partir de LUNDI, 10 du courant, ils offriront leurs marchandises à des prix extrêmement réduits afin d'écouler rapidement leur assortiment. Ceux qui voudront des marchandises de choix à des prix raisonnables sont priés de venir examiner celles que nous avons en magasin.
9 mai—

NATTES, NATTES,

Grand assortiment de Nattes de Chine blanches, à carreaux et de divers dessins nouveaux.

Achetez là où est le plus vaste fonds

A. Brousseau's Son,

MAGASIN DE TAPIS.
17......RUE DE CHARTRES......17
Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham.
STORES DE FENETRES,
Articles de Rideaux.
Articles de Tapisserie.
Venez juger par vous-même de la modicité des prix.
30 mai

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 27 JUILLET—CLASSE No 178
Tirage de 4 heures P. M.

1e	2e	3e	4e	5e	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e	13e
59	48	19	52	9	25	26	44	3	21	28	22	30

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 27 juillet 1880—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les noms de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps dans toutes nos succursales.

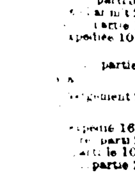
A Louer.

LA BELLE BATISSE rue Royale No 13 et 15, actuellement occupée par le Restaurant Cosmopolitain, possession 1er octobre 1880
S'adresser chez
J. B. SOLARI & SONS,
1er juil—1mois—PP Coin Royale et Douane.

A LOUER.

LA MAISON No 32 rue St Philippe, coin Chartres, s'adresser rue Bourbon No 114, près Toulouse.
17 juin

BITTERS



...ALZ,
...CONTI,
...FABRICANT